



L'espadon voilier

Nom commun : **voilier**

Nom scientifique : **Istiophorus platypterus**

Famille : **istiophoridés**

Ordre : **perciformes**

Classe : **ostéichthyens**

Comment le reconnaître

La silhouette du voilier est caractéristique. De tous les poissons à rostre, c'est le plus facile à identifier grâce à sa nageoire dorsale déployée comme une voile. Le corps est long et mince. Il est, ainsi que la tête, fusiforme et comprimé latéralement. La bouche est dépourvue de dents. La mâchoire supérieure se prolonge par un rostre très effilé, presque rond contrairement à l'épée de Xiphias gladius qui est longue et plate, comme une véritable épée. Le rostre, de couleur marron,

est lisse au niveau de la bouche mais couvert de nombreuses aspérités dirigées vers l'arrière, transformant cette arme redoutable en pointe râpeuse. Il est fortement conseillé de mettre des gants lorsqu'on le saisit par cet appendice, même lorsqu'il est mort.

Comment l'appelle-t-on en France ?

Son nom le plus courant est espadon voilier ou plus simplement voilier, en raison de sa magnifique dorsale qui se dresse ou s'affale comme une grand-voile.

Et dans les autres pays ?

Dans les pays anglo-saxons c'est le fameux Sailfish ; c'est sous ce nom qu'il est répertorié à l'IGFA. Ses autres noms sont : pesvela (Espagne), pesce vela (Italie), dung-dung (Sénégal), saku taka (Fidji).

Nageoires

Sa nageoire dorsale est très particulière. Elle est nervurée et se déploie comme un étendard lors de l'attaque. Elle se replie totalement ou partiellement dans une rainure dorsale lors des déplacements ou des bonds spectaculaires que le poisson effectue hors de l'eau. Elle est suivie d'une autre petite dorsale précédant la nageoire caudale. Celle-ci est croissantiforme avec des pointes très effilées.

La nageoire anale est en deux parties, l'une opposée à la dorsale postérieure, l'autre commençant au dernier tiers du corps ; elle est également escamotable. Vers l'avant, les pectorales, en lame de faux, jouent un rôle de stabilisateurs. Les pelviennes, escamotables elles aussi, sont fines et effilées.

Robe

Elle est de toute beauté. La grande dorsale est bleu nuit, finement ocellée de violet ou de rose. Le dos du corps est bleu foncé, les flancs sont argentés, ciselés de stries sombres, de couleur bronze.

Ces couleurs sont changeantes en fonction du milieu et de l'humeur du voilier. Plus il est inquiet ou agressif, plus ses couleurs sont belles, virant alternativement du violet au rose au niveau de la dorsale largement déployée.



Alimentation

Très vorace, le voilier chasse à courre le poisson fourrage dans les eaux bleues et à la limite des eaux vertes. La meute encercle le banc de poissons comme un pêcheur le ferait avec un filet tournant. Les petits maquereaux, sardines, mullets ou ballyhoos apeurés se rassemblent alors en boule compacte. C'est pour les espadons le signal de la curée. Ils attaquent d'un seul élan, gueule ouverte, engloutissant tout ce qui bouge sur leur passage ou transpercent de leur rostre leurs proies affolées. C'est un spectacle fascinant où l'espadon voilier comme un mousquetaire semble fendre l'eau avec une épée, frappant à droite, frappant à gauche, tandis que sa dorsale se déploie pour se replier aussitôt d'un claquement sec comme le ferait l'éventail d'une danseuse andalouse.

Reproduction et croissance

Les voiliers fraient en été près des côtes. La femelle dépose alors jusqu'à quatre millions d'œufs. Sa croissance est relativement rapide.

L'espadon fumé

RECETTE POUR 10 PERSONNES

INGRÉDIENTS

5 kg de gros sel - 1 espadon voilier



▲ Après avoir été salés, les filets sont saucissonnés avec de la ficelle, suspendus dans le fumoir (ici une armoire métallique) pendant une dizaine d'heures, puis servis avec du beurre et du citron.

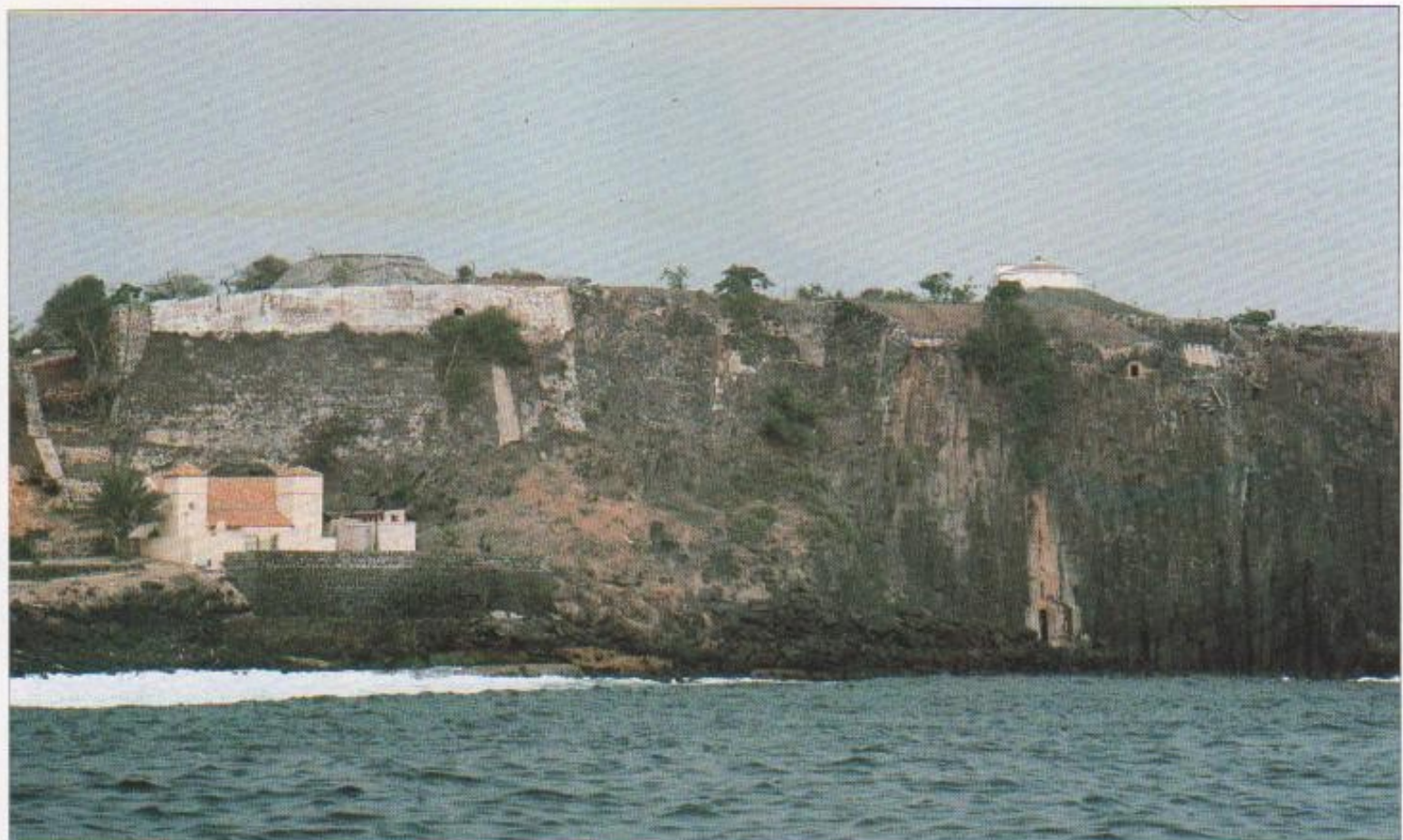
Prélever les filets d'un espadon voilier, enlever délicatement la peau, avec la lame d'un couteau pointu. Découper les filets d'une longueur de 40 cm environ. Disposer dans le bac à légumes du réfrigérateur une couche de gros sel, puis un filet, à nouveau une couche de sel... et ainsi de suite jusqu'à remplissage du bac. Laisser dans le bas du réfrigérateur 10h. Dessaler les filets à l'eau froide dans 3 bains successifs de 3h, 2h et 1h. Les sécher et les suspendre dans le fumoir. Celui-ci peut être constitué par une vieille armoire métallique servant habituellement de ves-

taire et possédant une aération du type événements, en haut et en bas. Il suffit de mettre une pelletée de sciure dans la partie basse (proscrire la sciure de résineux, qui est trop parfumée), d'enfourer une feuille de papier journal, puis de l'allumer pour obtenir une combustion lente de la sciure. On referme la porte en vérifiant qu'il y a bien de la fumée qui sort par l'évent du haut. Au bout de 10h, l'espadon fumé est prêt à être consommé. Cette méthode assez facile à réaliser est valable pour toutes sortes de poisson, en particulier le saumon et la truite.

Dès un an, les jeunes pèsent environ 10 kg pour 1 m de long. D'après les récents marquages et les mesures effectués, la durée de vie moyenne est de l'ordre de 5 à 6 ans. On connaît

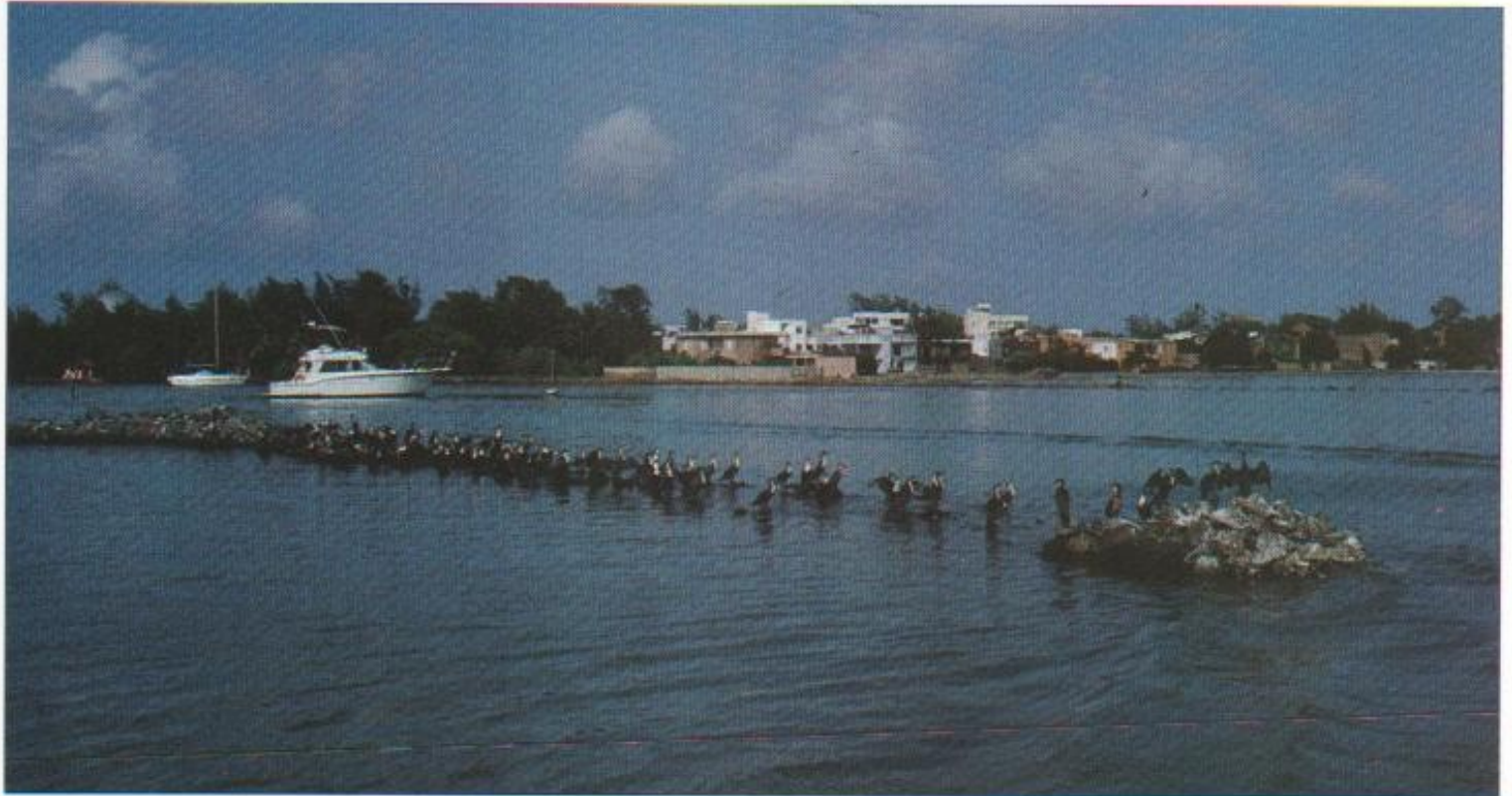
cependant des individus ayant dépassé les 10 ans. La taille et le poids varient selon que le poisson vit dans le Pacifique ou dans l'Atlantique. Le voilier du Pacifique a un poids moyen

de 30 à 50 kg ; il peut cependant atteindre les 150 kg. Le voilier de l'Atlantique est plus léger : de 20 à 30 kg avec un maximum d'environ 60 kg pour une longueur de 2 à 3 m.





Comment vit-il ? Où vit-il ?

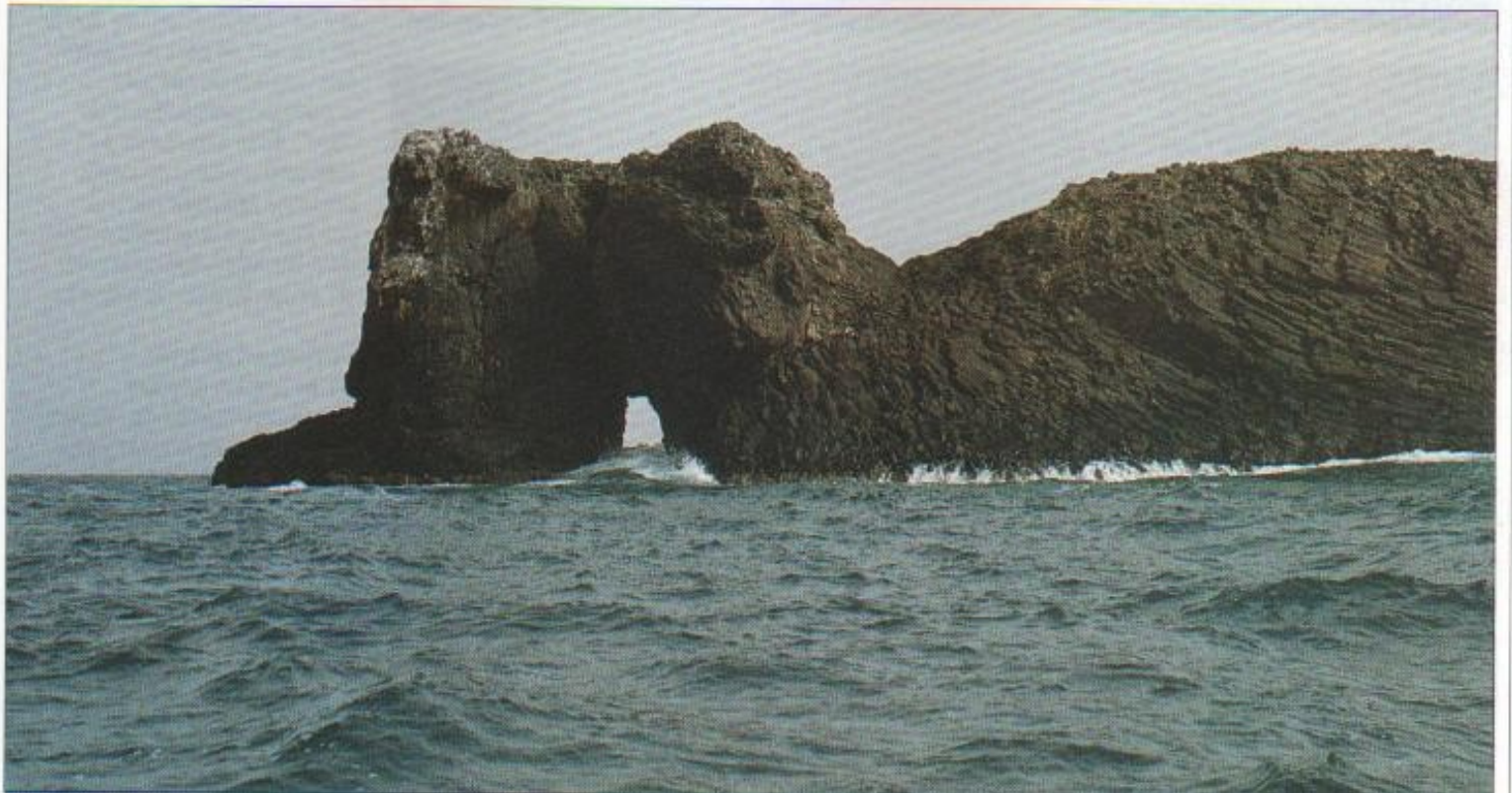


Dans l'Atlantique, le voilier vit surtout dans le Sud, entre les côtes africaines et américaines. De juin à septembre, on trouve des concentrations importantes le long de la presqu'île du Cap-Vert, au Sénégal.

En février-mars, on le rencontre plus au sud, au large de l'Angola, tandis que dans l'Atlantique Ouest, il sillonne les côtes de Floride, au large de Miami ou dans les Keys. De novembre à janvier, il faut aller le chercher au

Brésil, vers Rio de Janeiro. D'avril à juillet, d'exceptionnels rassemblements se forment aux environs de l'île de Cozumel, en face du Yucatan. Sur la côte Pacifique, on le trouve surtout le long du Mexique, où l'on peut

le pêcher presque toute l'année, d'Acapulco à Buena Vista, en passant par Mazatlan. Dans l'océan Indien, il est présent depuis le Kenya de novembre à janvier, jusqu'en Tanzanie de février à mars.



Comment le pêcher ?



Curiosité

Des sauts spectaculaires

On voit souvent l'espadon voilier sauter et cabrioler à plusieurs mètres au-dessus de l'eau sans que l'on sache très bien à quoi correspond ce comportement. Est-ce un jeu comme chez les dauphins ou une façon de se débarrasser des parasites incrustés dans la chair, ou encore, tout simplement, le signe apparent

d'une action de chasse ? Impossible de trancher. Toujours est-il que ce merveilleux spectacle fait partie intégrante du charme de la pêche à l'espadon voilier, car celui-ci est capable de sauts très caractéristiques, son corps droit comme un I ou courbé en U, performance qu'il est le seul à réaliser parmi les poissons.

Au vif

Il y a plusieurs façons de pêcher l'espadon voilier. La pêche au vif présente l'avantage d'être, de loin, la plus efficace, mais il faut d'une part un bac à vifs sur le bateau et d'autre part se trouver sur la zone de chasse des espadons, qui seront repérés soit visuellement, en surface, soit par l'échosondeur. Selon la profondeur et le courant, on plombera au niveau de l'émerillon avec un plomb de 50 à 200 g. Un hameçon 6/0 à chas fera l'affaire, monté directement sur un bas de ligne en Nylon de 80/100 et d'environ

3 m. L'hameçon est fixé sur le vif en catalina ou au niveau du début de la nageoire dorsale.

A l'appât naturel

La pêche à l'appât naturel est la plus pratiquée, car elle présente moins de contraintes et permet de balayer un territoire de chasse plus important. Elle se déroule à la traîne à une vitesse d'environ 5 à 6 nœuds. Les appâts sont constitués de sardines ou de demi-bec montés sur un hameçon de 6/0 à 8/0. Pour faire monter les espadons sur les appâts, il faut les attirer en traînant de part et d'autre des chaînes de calmars, si possible précédées d'un "bird". Elles simuleront à merveille un banc de petits poissons attaqués par des prédateurs. Les appâts armés d'un hameçon seront écartés du sillage à l'aide de tangons.

Un ferrage retardé

Le ferrage est toujours un moment capital de l'action de pêche, mais pour le voilier il est encore plus important. En effet, il est rare qu'il avale aussitôt l'appât, empêchant ainsi le pêcheur de ferrer à la touche. Le poisson pince sa proie, fait un premier démarrage sur 50 m de fil, ralentit pour retourner l'appât et l'avaler, puis repart de plus belle. C'est à ce moment-là qu'il faut ferrer en enclenchant le moulinet sur la position "strike".

